1013

no. 12

# ODE

*Dans laquelle les JÉSUITES sont peints au naturel, & où l'on pronostique leur destruction.*

9

*TRADUCTION d'une ODE, composée par Robert Etienne, sur la mort d'Henry IV, & imprimée par l'Auteur en 1613, dans une Edition d'Horace.*

O Dieu, seul juste vengeur de ceux que l'Onction sainte a rendu vos images, jusques à quand laisserez-vous impunis ces scélérats, dont les mains sacriléges ont versé le sang de notre Roi; ce Roi si bon, dont la douceur auroit pû charmer les animaux les plus féroces. Il est vrai, la Nation, dans sa douleur, vient de livrer à des supplices inouis son infâme assassin. Les membres de ce monstre, arrachés partie par partie, ont fourni dans la Ville un spectacle si affreux, que l'intrépide Exécuteur en a frémi lui-même. Mais quelle consolation, après la perte d'un si grand Prince! Non, un si horrible forfait n'est pas suffisamment expié, & la postérité tôt ou tard en sçaura punir les coupables. Oui, Seigneur, cette terre, encore toute fumante du sang d'un si bon Pere, semble jetter des cris vers vous;

& la France, baignée de larmes, vous demande de nouvelles justices. Découvrez-lui le germe de ce noir complot, & arrachez les profondes racines de cette sourde conjuration. Je l'ai pronostiqué, & je me flatte de n'être pas dans l'illusion : cette Troupe cruelle ne préparera pas toujours à l'Univers de funestes Tragédies ; les nuages dont elle se couvre, se dissiperont à la fin ; on verra se lever un soleil nouveau, & toutes ses scélératesses paroîtront au grand jour. Cette secte hypocrite, toujours enveloppée d'un manteau saint & respectable, n'enseignera plus, à des esprits foibles & crédules, que c'est une chose licite de tremper ses mains dans le sang de la personne sacrée des Rois. Hélas ! si la Jeunesse, instruite par ces Hommes pervers, continuoit à se nourrir du venin de leurs maximes, que pourroit-on attendre de l'âge viril ? Si, par leurs discours empoisonnés, ces séditieux Docteurs persévéroient à insinuer le fanatisme dans l'ame d'une vile populace, avec quel danger les Princes porteroient-ils le Sceptre ? Régner & mourir dorénavant seroient une même chose.

Grand Dieu, levez-vous donc ; signa-

lez votre puiſſance; protégez vos Oints ſacrés; déployez votre bras, & qu'une flamme vengereſſe dévore à jamais ces Parricides.

*Sur le même ſujet.*

Grand Roi, le meilleur qui fut jamais; vous avez été l'objet de notre admiration; votre mort cruelle eſt celui de nos larmes. Ce qui fit notre joie, eſt la cauſe de nos regrets: cette bonté, cette clémence nous a toujours paru la plus ſûre gardienne de vos jours; nous nous trompions, hélas! c'eſt elle ſeule qui vous a conduit au tombeau.

R. ETIENNE.

## In diram Henrici Magni cœdem.

Ad Imit. Odes 5. Lib. Epod. At ô tuorum, &c. p. 99.

*At ô tuorum, justa quem penès, Deus,*
*Vindicta Christorum manet,*
*Quousque Regis impiâ fusum manu*
*Pateris in ultum sanguinem?*
*Regis benigni, qualis ursos debuit*
*Lenire quamlibet truces!*
*Nam rugientis turpe corpus Belluæ*
*Supplicia quamvis torserint,*
*Atrocitate quorum inaudita ferox*
*Perculsus ipse carnifex;*
*Et membra, quamquam plena luctu civitas*
*Dirisque monstrum devovens*
*Raptata vicatim ictibus lacesserit,*
*(Quod tantulum fuerat super*
*In morte tanti Principis solatium)*
*Nondum expiatur horridum*
*Cædis nefandæ crimen, immerentibus*
*Tandem luendum posteris:*
*Necdum ora sicca supplicantis, & pium*
*Flentis Parentem Galliæ;*
*Querulæque vocis instar exclamat cruor*
*Rubenti adhuc tepens sola.*
*Scrutanda nempe factionis altiùs*
*Reconditæ fundamina:*
*Nec semper atras, falsa ni mens augurat*
*Cruenta prætendet cohors*
*Nubes retectis solis exortu novi,*
*Palamque factis fraudibus.*

*Nec secta semper sanctitatem præferens*
*Mentes docebit credulas*
*Licere cuivis in capita Regum sacra*
*Injicere sanguineas manus.*
*Quorum juventus si venenis dogmatum*
*Imbuta quondam creverit,*
*Aut si furentis duribus plebeculæ*
*Virus suum instillaverint,*
*Quanto periclo sceptra Regis possident,*
*Regnare quam jam sit mori?*
*Ergo tuorum, justa quem penès, Deus,*
*Vindicta Christorum manet,*
*Exurge vindex justus injustæ necis*
*Sontesque flammis obrue.*

## In Idem.

*Maxime Rex, quo non vixit clementior alter,*
*Te, tua miratus fata cruenta, gemo:*
*Sed quæ visa tui toties clementia custos,*
*Prodidit heu! cædis causa dolenda tuæ.*

*R. STEPHANUS.*